

ROLAND GARROS 1991

Tournoi du Centenaire



Mise en page d'Odette Baillais
d'après une œuvre de Juan Miró

Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 24 mai 1991
à Paris

Vente générale le 27 mai 1991

Le tennis, inventé par un Anglais, qui s'est inspiré de l'ancien jeu de paume, bien français lui, échange à peine ses premières balles que, déjà, sa vocation sportive s'affirme. Les premiers championnats de France sont organisés dès 1891. C'est un Anglais du Stade Français, M. Briggs, qui inaugure un palmarès appelé à devenir prestigieux. Si le premier tournoi n'a réuni qu'une poignée de joueurs, l'épreuve gagne rapidement en popularité au fil des années. Les joueuses entrent dans le jeu, à leur tour, à partir de 1897.

De plus en plus courus, les championnats de France tardent pourtant à se fixer. Leur caractère itinérant n'empêche pas d'immeses champions comme Max Decugis ou Suzanne Lenglen, la diva du tennis, de multiplier les victoires. Le jeu s'internationalise à grande vitesse et les joueurs français n'ont de cesse de se mesurer à leurs rivaux étrangers. A partir de 1912, le Stade Français jouit du privilège d'accueillir les championnats du monde sur terre battue, sur ses terrains de la Faisanderie, dans le parc de

Saint-Cloud. En toute logique, les championnats de France prennent, en 1925, le nom d'Internationaux de France. Le Tournoi devient majeur, il ne lui manque plus qu'à trouver un cadre à sa mesure. Les Mousquetaires du tennis français — Jean Borotra, Henri Cochet, René Lacoste, Jacques Brugnon — lui donnent un superbe coup de pouce. En arrachant en 1927 la Coupe Davis aux Etats-Unis, ils obligent en somme leur pays à construire, en un temps record, un stade adapté à la demande d'un public qui s'est pris de passion pour ses nouveaux héros. Les Internationaux de France sont les premiers à profiter du mouvement. Le stade Roland Garros, qui porte le nom d'un as de l'aviation mort pour la France en 1918, est tout juste prêt pour l'édition 1928. Le tennis français a trouvé son temple.

Un siècle après sa naissance, le Tournoi continue à être reconnu comme une épreuve de vérité d'autant plus convoitée que la terre battue, sa surface de toujours, est des plus exigeantes, aussi bien pour le

corps que pour la tête. Il n'est pas dans le monde un joueur international de tennis qui n'ait rêvé de brandir, un dimanche de juin, la Coupe des Mousquetaires, pas une joueuse qui n'ait rêvé de porter à bout de bras la Coupe Suzanne Lenglen. Pilier du Grand Chelem, dont il est l'un des quatre rendez-vous, le Tournoi affiche une éclatante jeunesse à l'heure de fêter son centième anniversaire.